

## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

CONDUITE LE 1er SEPTEMBRE, 1851

Journal hebdomadaire publié par la

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

## Prix de l'Abonnement

Trente Dollars, par an	.....	300
Tous les Etats-Unis, un an .....	.....	350
Tous les Etats-Unis, six mois .....	.....	150
Tous les Etats-Unis, quatre mois .....	.....	100
Tous les Etats-Unis, un mois .....	.....	25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Envoi à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS:  
M. F. Quenot, 65 Royal. Ad. Rouaud, 222 Bourbon.  
M. E. Hill, 105 Charles. News Stand, Dauphine & Canal.  
M. C. B. Morris, 183 Royal. News Stand, Canal & St.  
Walther, Canal and Royal. News Stand, Canal & St.  
Walther Photo Supply, 313 St. Charles.  
News Stand, Canal & Rampart  
Charles.

## LA SOCIÉTÉ DE DÉFENSE FAIT APPEL AU PEUPLE.

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Saturday, December 29, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

Une requête a été faite de M. Richard M. Hurd, Chairman du "Board of Trustees" de la Société de Défense Américaine, priant nos citoyens d'organiser ici un comité de vigilance dans le but d'aider le gouvernement de mettre une fin à la propagande allemande, qui est responsable de la destruction par les incendies et les explosions, de nos fabriques de munitions, afin d'effrayer le peuple américain.

De récents événements en ce pays démontrent clairement que la méthode allemande de propagande, qui a été si efficace en Italie et en Russie, est mise en vigueur aux Etats-Unis à un degré alarmant de succès, d'après l'appel fait aux Américains par la Société de Défense Américaine. Les lettres circulaires de la propagande allemande ont été distribuées depuis longtemps dans les cantonnements de nos troupes de l'armée nationale. Les grèves suscitées par l'influence allemande dans nos chantiers maritimes ont retardé beaucoup les travaux. Les espions allemands ont réussi à faire secrètement emmagasiner une quantité considérable de vivres, ce qui a déjà créé des paniques dans les grandes villes. Les journaux publient presque quotidiennement des rapports sur la destruction de fabriques de munition et d'entreposés de marchandises diverses, par le feu, et le pays est menacé d'une grève de chemins de fer qui mettrait en danger notre industrie nationale.

Ce qui prouve la grande nécessité pour l'organisation d'un comité de vigilance, c'est qu'actuellement on sait qu'il y a en Amérique plusieurs millions d'espions représentants l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, la Turquie et autres pays sympathiques ou alliés à l'autocratie de la Prusse. Presque sans exception ces ennemis circulent librement, et quoique le gouvernement ait pris des mesures rigoureuses en établissant la censure à l'égard des lettres transportées par le courrier, et les ciblogrammes transmis, néanmoins nos ennemis réussissent par d'autres moyens à transmettre à Berlin, une partie de ce qui se fait en Amérique, à propos de nos préparatifs de guerre.

Si les Américains veulent remplir leur devoir envers nos soldats au front, qui déjà sacrifient leurs vies, et donner leur appui à leur gouvernement, l'occasion leur est offerte dans ce service nouveau, en accomplissant ce que la Société de Défense Américaine leur demande.

Le plan d'organisation entrepris par la Société, et recommandé aux Américains loyaux, demande l'établissement d'un petit comité de vigilance dans chaque ville et village, qui classera tous les résistants sous les termes suivants:

- 1. Loyal.
  - 2. Bel-loyal.
  - 3. Doubt-ox.
  - 4. Inconnu.
- A la suite de la classification générale des citoyens, le Comité est chargé de faire de plus précise désignation de la liste suivante:

- 1. - Etranger.
- 2. - Pro-german.
- 3. - Hostile au gouvernement.

Dans une lettre d'instruction aux organisations auxiliaires, le Comité Exécutif de la Société de Défense Américaine donne les directions suivantes:

"Le plus tôt possible, après que vous aurez fait votre classification d'ennemis étrangers, pro-allemands et ceux opposés au Gouvernement dans cette guerre, envoyez cette liste au poste central de police, aux représentants du département de la justice, et à l'importe quel représentant des bureaux de l'Armée ou de la marine, de votre localité. Ainsi avoir fait cette première classification des ennemis, ne cessez pas votre constante surveillance. C'est seulement par une telle coopération que vous arriverez à donner une aide efficace au Gouvernement. Prenez tous les moyens possibles pour faire connaître aux habitants de votre ville les noms de nos ennemis."

"On a déjà donné un avis officiel à Washington, que le Gouvernement se proposait de faire enregistrer les ennemis étrangers en Amérique. Votre Comité naturellement se trouvera dans une position à aider considérablement le recensement du Gouvernement

lorsqu'il sera entrepris. A n'en pas douter beaucoup essayeront d'éviter le recensement officiel, et c'est là que votre Comité se verra en mesure de donner des informations d'une grande valeur."

"Vous êtes autorisé à surveiller étroitement chaque individu que vous jugez être un suspect, et de faire immédiatement un rapport sur ses agissements. Pour de plus amples informations et instructions, s'adresser au National Headquarters, 44 East 23rd Street, New York."

## LE DEVOIR ACTUEL.

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Saturday, December 29, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

Il devient nécessaire pour tout bon citoyen de s'occuper sérieusement de ses propres affaires, pour le bien être commun. Il doit le faire pour son intérêt personnel, et des raisons patriotiques. Dans ce moment où le gouvernement fédéral est obligé de faire des dépenses énormes, sans précédent, il nous faut conserver nos ressources individuelles, afin de pouvoir faire face aux demandes prochaines qui seront faites par le pays. Le succès grandissant des Emprunts de la Liberté, rendra le peuple heureux, mais ceux qui ont fait des placements, dans ces bons, doivent se souvenir que leur devoir envers le Gouvernement, va encore un peu plus loin que l'achat de ces obligations.

On doit donner une attention toute spéciale aux affaires ordinaires, et faire des épargnes. Les compagnies de chemins de fer les corporations industrielles et de sûreté publique doivent continuer d'alimenter leurs industries à l'avenir, comme dans le passé. Les hommes d'affaires en général, consentiront assurément à accepter cette responsabilité. Il devient indispensable pour chaque citoyen de donner son appui à la Nation, dans cette grande lutte pour la démocratie, qu'elle vient d'entreprendre.

Chaque dollar qu'un individu peut placer dans une transaction quelconque profitable au pays actuellement, sera prétexte d'un grand jugement, tout en prouvant être un patriote. Par conséquent nous ne devrions pas hésiter à adopter ces mesures, car de nombreuses corporations demandent des capitaux pour l'exploitation de leurs différentes industries. Le moment est plus favorable, en ce moment, pour les placements, que dans les temps ordinaires, et ceux qui profitent de ces avantages, obtiendront de beaux profits.

On estime que 10,000,000 d'hommes de femmes et d'enfants, ont acheté des bons de l'Emprunt de la Liberté, et il est probable qu'une grande partie de ce nombre sera des économies pour en acheter d'autres à l'avenir. Les ressources des Etats-Unis sont inépuisables, ainsi vous ne courrez aucun risque, votre argent est sauvegardé.

Après avoir accordé un prêt de deux billions de dollars à nos Alliés avant notre entrée en guerre, et avoir acheté de l'Europe deux autres billions de dollars de sécurités américaines, l'Amérique a maintenant son gouvernement dans moins de six mois avec un total approximatif de sept billions de dollars.

Le moral de tout ceci est: "Aidez votre pays en faisant des épargnes, et faites des placements."

## LES ÉTOILES DU CAPITOILE.

Nous inscrivons plus bas, le poème de Mlle Lambeau, lu à une conférence, à la Nouvelle-Orléans.

Il a sombré dans le ciel bleu

Le vieux locrin du Capitole...

Aux armes, tous! c'est un seul vain

Soldats, vers vous, chaque cœur vole...

Les "Étoiles" des vos drapéaux

Nous guideront vers la victoire.

Les horizons seront plus beaux.

Nous serons amis dans l'Historie...

car nos Républiques sont soeurs.

Nous parlons le même langage

Le même cri, dans tous nos coeurs.

C'est liberté! Notre visage

est celui d'une Humanité.

Qui dit à tous le même rite:

Loyauté bouté, charité.

Une loyauté sans limite...

Demain, Français, Américains,

Un champ d'honneur dans une fête

Signeront les grands parchemins.

Comme aux vieux temps le Lafayette

Les parchemins d'Honneur.

Avec leur sang, avec leur vie,

Égalité, Fraternité,

Honneur à tous comme à Pavie!

Ils sont déjà venus vers vous

Pour une sublime conquête

Ils ont versé leur sang pour vous

Nos soldats avec Lafayette...

Française, c'est avec honneur

Que sur le sol de l'Amérique,

Je peux crier de tout mon cœur:

"Frères, vive la République!"

Aux armes! aux armes! citoyens!

Le Drapeau flotte au Capitole!

Aux armes! il sonne, citoyens,

Le vieux locrin du Capitole!

Marguerite de Lambert

Washington, avril 1917.

## FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

## CHANTERINE

Par Georges de LABRUYERE

— C'est que je vous dis à quoi vous avez employé votre matinée.

— Moi?

— Oui Vous!

— Ah! cela, par exemple, c'est trop fort! Et si vous dites juste je croirai vraiment qu'on est sorcière dans votre maison, car...

— Gardeons, seul, n'est-ce pas, et sans témoins, avec exécute les ordres que vous a donné le Premier Consul.

— C'est vrai! Et Landoire?

— Puis, ayant réfléchi?

— Mais vous n'êtes guère matin à deviner; il en est aussi presque chaque jour.

— Old man!

— Comment! old man?

— Oui. Il n'en est pas moins chaque matin.

— Ah! bah! Et l'heure? qui a alors pointé l'heure?

— Ce n'est pas le Premier Consul qui vous fait appeler.

— Qui donc, alors?

— Personne.

— Personne?

— Non. Car longtemps ayant lui, vous étiez en possession ayant lui, tout secret.

— C'est vrai! Fais vite vers sept heures.

— Et, sous votre direction, on peutôt votre surveillance, un homme de service nettoie la place...

— Tout cela est exact.

— Jusqu'au moment continua Buffet impénétrable et sans abuser de sa supériorité, jusqu'au moment où

il vous fait appeler.

— Eh bien, alors?

— Bah! et l'agent sans son oreille ne nous sommes-vous pas sentis?

— C'est vrai, répondit Landoire, en se laissant retomber sur sa chaise.

— Je continue. Ensuite, temps

qui vous donnait est ordre, le général Bonaparte vous remettait un certain nombre de papiers, tirés par lui, et destinés à être portefeuille par vous.

— Tenez-vous, Buffet! Si l'on vous entendait...

— Bah! et l'agent sans son oreille ne nous sommes-vous pas sentis?

— C'est vrai, répondit Buffet, en se laissant retomber sur sa chaise.

— Il prend une cigarette, devrait être une bonne, et s'assied à son bureau.

— Vous savez, Savary, ou vous savez, Durac, nous partons à minuit.

— Les choses se passent, en effet, ainsi.

— Et savez-vous pourquoi elles se

— Suite à ma page

dit-il plus que renseignez?

Le père Landoire baissa la tête, une convocation et soumis.

Le fait est, dit-il, qu'il n'y a pas grand chose à vous apprendre.

Donc, ce matin, reprit Buffet

les yeux au plafond l'air préoccupé

d'autre chose et n'attachant, en apparence qu'une importance modeste

à ces futiles détails, ce matin, le Premier Consul vous a fait chercher...

— C'est vrai.

— Car, pour la première fois, vous n'étiez pas présent à l'entrée.

— C'est encore vrai.

— Et pourquoi n'étiez-vous pas

chercher monsieur Landoire? Pourquoi

celle dérogation à des habitudes,

en tableau de service réglé par

plus panuel et le plus méticuleux

des maîtres?

— Dites-le vous-même, monsieur

Buffet, puisque vous savez tout.

— C'est ce que je vais faire.

L'agent respira une minute, se

mouchant bruyamment, et respira:

— Vous n'étiez pas à votre poste&lt;/div